

## 21EB3 Recevoir un espace de sécurité pour devenir un espace de générosité -Textes choisis de Maurice Zundel

Textes choisis de - *Croyez vous en l'homme* – Cerf 2010

S'il s'agit de *devenir quelqu'un...* c'est ce qui se passe en l'homme qui est l'essentiel. Va-t-il cesser de se subir soi-même, d'être le résultat de sa biologie, le portrait de ses humeurs, le fantôme de ses glandes, le cri de sa race ou de sa classe ; va-t-il surgir comme un créateur qui porte en soi l'espace où chacun se sent soudain libéré, promu à lui-même et accueilli dans le silence vivant d'une présence qui comble et s'efface, à la fois, en ouvrant en nous le champ d'une découverte qui commence toujours; va-t-il être le lien discret de tous ces hommes — unis par des convoitises d'esclaves où ils se touchent sans s'atteindre, ou groupés les uns contre les autres dans le huis clos du ressentiment et du mépris — en leur rendant sensible le trésor commun qui leur est confié et dont chacun a la garde au plus intime de soi; va-t-il, enfin, inscrire dans l'histoire cette dimension de générosité où l'être prend figure de don, où l'existence jaillit dans la liberté de l'offrande qui la constitue, où chacun peut vivre à l'intérieur des autres et donner, à la matière même, un visage humain?

CVH p 88

Libéré de moi-même, je deviens moi-même, *en l'autre*, dont la présence suscite et remplit l'espace où ma générosité éclot et se dilate dans la sienne, au cœur du dialogue silencieux dont l'amour est l'unique parole.

CVH p 97

Mais ceci n'est rien en comparaison avec le jugement ontologique, immanent et immédiat, qui sanctionne toute infidélité à l'expérience libératrice *par une véritable perte d'être*, nettement éprouvée comme telle, et que l'on peut exprimer d'un mot : on retombe dans son moi biologique. On cesse d'être une liberté jaillissante, un espace créateur d'espace, un élan de pure générosité dans un dialogue ouvert à toute réalité, une présence offerte comme un don sans réserve, un bien commun où chacun accède à son trésor, une personne enfin, où résonne, dans un silence infini, le cri de l'éternel amour. On se limite, on s'isole, on se particularise; on perd son unité dans la dispersion des appétits contradictoires, et sa sécurité dans les rivalités auxquelles on donne prise; on *subit* : une

existence réintégrée dans la biologie, une profession imposée par son personnage, des rapports avec autrui que l'on maintient simplement pour ne pas perdre la face. Mais tout cela sonne creux. On devient de plus en plus un résultat, de moins en moins une source et une fin : on se défait, *on se décréé*.

CVH p 99

Mais le retour à soi peut s'opérer dans une zone moins centrale. Une restriction, à peine calculée, qui fissure une réputation; une détresse que l'on fait attendre, parce qu'elle dérange une intimité spirituelle où l'on commence à se chercher soi-même sous l'apparence du bien que l'on croit accomplir; une colère, sincère au départ, que l'on prolonge pour ne pas se déjuger; un mot, choisi pour humilier, qui souligne une bétise où la fatigue a plus de part que la volonté; une plainte où l'on charge autrui d'un fardeau qui grève sa joie : en bref, chaque fois que l'on se dérobe *volontairement* aux exigences de la générosité, on s'éloigne d'autant de l'homme nouveau que l'on devenait en l'existence oblatrice où l'on vivait en l'autre et pour lui.

CVH p 100

Si notre création à la vie de l'esprit a la forme d'un *dialogue* où notre oui jaillit comme le cri de notre liberté en réponse au oui qui la suscite, notre décréation a la forme d'un *monologue* où nous sommes seuls à parler dans le vide qui se creuse en nous, d'un soliloque où se murmure le *non* de l'absence qui nous ferme à la divine générosité.

CVH p 101

Saint François, auquel on ne pouvait rien prendre parce qu'il avait éteint en soi, jusqu'à la racine, tout sens de la propriété, a chanté le *cantique des créatures* qu'il a voulu entendre, à son dernier jour, comme souhait de bienvenue à la mort qui allait rompre le voile ténu qui le séparait encore de sa vie. Tout lui paraissait ordonné et harmonieux dans un monde que son amour avait recréé.

CVH p 102

C'est seulement dans l'espace d'une générosité sans bornes, aussi bien, que nos limites cèdent, que nos instincts possessifs décrochent et que nous naissons à cet espace intérieur qui est toute notre grandeur et toute notre dignité.

CVH p 110

Pour peu que l'on soit sensible à l'authenticité des êtres, aussi bien, il est difficile de se faire illusion. La plupart des hommes jouent un personnage dont ils sont les premiers à être dupes. Une biologie camouflée y montre à chaque instant le bout de l'oreille. Comme ils ne sont pas nés à eux-mêmes, il est d'ailleurs naturel qu'ils affirment et qu'ils défendent la seule forme d'existence où ils puissent se situer. On ne ferait que la durcir en voulant la contester. La seule chance de les aider est de se tourner vers l'homme possible qu'ils portent toujours en eux, en dialoguant silencieusement avec cette part d'eux-mêmes qui s'enracine dans le premier Amour. Pour les atteindre, il nous faut donc retourner nous-mêmes au niveau le plus profond de notre âme et n'être plus qu'une disponibilité totalement accueillante dans le silence de soi. Ainsi, s'ouvre un champ de générosité où la liberté d'autrui peut trouver son espace, tandis que nous sommes ramenés nous-mêmes à notre propre authenticité, au contact de la source qui est leur vie autant que la nôtre et en laquelle *nous nous identifions* avec eux.

CVH p 132

Ce qui veut dire que, dans la plus haute expérience chrétienne, le contact avec la divinité s'établit précisément sous l'aspect d'une aimantation personnifiante, qui atteint aux racines de l'être pour le faire jaillir en liberté. La transcendance divine conditionne ainsi et suscite notre immanence et ne se manifeste concrètement à nous que par elle. Nous restons extérieurs à Dieu, en d'autres termes, autant que nous le sommes à nous-mêmes, comme nous lui imposons nos limites aussi longtemps que nous n'en sommes pas affranchis. C'est pourquoi la perfection de l'homme et le règne de Dieu pratiquement coïncident et constituent, dans notre univers, une seule et même chose.

On ne s'étonne plus, dès lors, que la suprême consigne du Christ soit d'aimer l'homme, pour authentifier notre amour envers Dieu — qui garde évidemment toujours sa primauté — justement parce que l'intimité humaine est le sanctuaire de l'intimité divine et que

méconnaître la dignité de celle-là c'est se soustraire au rayonnement de celle-ci. Rien n'est plus humain que cette mystique dont Jésus est le centre et la source, plus radicalement engagé dans le temps, plus résolument terrestre. Comme un sourire n'est pas concevable sans le visage qu'il éclaire et auquel il donne toute sa lumière et toute sa beauté, l'évangile ne peut se faire jour que par une transfiguration de la condition humaine, à tous les niveaux du réel qu'elle embrasse.

CVH p 139

On est libre de tout, en effet, quand on l'est de soi; on porte son univers en soi quand on n'a d'autre lieu avec l'existence que le don qui lui confère une expansion illimitée; on devient réellement une intériorité, une immanence, que rien ne peut désintégrer, quand on n'a d'autre demeure que l'amour où l'on ne cesse de se quitter.

CVH p 146

L'oraison sur la vie comporte toujours, en effet, un engagement où chacun devient la caution du crédit qu'il fait. Plus donc, un homme est absent à lui-même, plus il faut faire de soi, pour combler l'écart, une présence et un don. Le changement de niveau qu'il s'agit de provoquer équivaut, en effet, à une nouvelle naissance qui réclame le sein maternel et virginal de l'amour.

Le Christ l'insinue : en s'identifiant, d'une part, avec chacun : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais infirme, nu, captif », et en comparant, d'autre part, la foi de ses disciples à une divine maternité : « Celui qui fait la volonté de mon père — qui se résume dans l'amour du prochain —, est mon frère, ma sœur et ma mère ».

Il est impossible de dire plus nettement que toucher à l'homme c'est toucher à Dieu et que l'on trouve Dieu dans la mesure où l'on devient, pour l'homme, le don infini qui l'ouvre au dialogue où il découvre, tout ensemble, soi et Dieu.

CVH p 151